

Moruroa interdit
Eviter les risques de prolifération nucléaire !

Alex du Prel, Tahiti Pacifique Magazine, juillet 2000

Jacques Bouchard, un des grands chefs du CEA qui s'était déjà fait remarquer par son "tout va bien" forcené lors de la visite de la presse internationale de 1995 à la veille de la reprise des essais, explique : « *L'atoll est une montagne de basalte extrêmement stable. C'est un grand volcan de la taille du Mont Blanc. Il n'a absolument pas été mis en cause par les essais. En revanche, les parois coralliennes autour de l'atoll, c'est-à-dire les dépôts de calcaire résultant des anciens coraux, présentent des fragilités.* »

La présence des sections tournantes du Rimap/P, qui ont remplacé la Légion, est expliquée ainsi : « *Avec le gardiennage et la surveillance militaire des atolls, notre souci est d'éviter les risques de prolifération nucléaire. On ne veut absolument pas que des personnes plus ou moins bien intentionnées viennent chercher sur les sites du CEP [Centre d'expérimentation du Pacifique] des informations qui pourraient faciliter la prolifération d'engins nucléaires dans le monde* ». N'y a-t-il pas contradiction ? Comment, dans des atolls si "propres" où pas un ion radioactif ne reste et où tout est stable, certains pourraient-ils trouver des informations qui leur permettraient de construire une bombe nucléaire... On aimerait bien qu'on nous explique !

L'amiral Jean Moulin, qui vient de quitter son commandement supérieur des forces françaises dans le Pacifique, est moins optimiste quant à un futur civil pour Moruroa : « *Les pentes de l'atoll ont été légèrement fragilisées lors des expérimentations effectuées dans la ceinture corallienne de l'atoll. Sur ces pentes, il y a des dépôts sédimentaires extrêmement importants. Ils sont en équilibre instable, en particulier dans la partie nord-est de l'atoll. Cela a d'ailleurs été relevé par une mission spécialisée en géologie, présidée par un professeur américain. La mission scientifique a dit que l'on n'aura pas de certitude quant à la consolidation définitive de cette zone avant 15 ou 20 ans. A mon sens, même s'il n'y a pas encore de calendrier clairement établi, la surveillance de Moruroa se fera donc encore pendant une génération. Ce ne sera jamais un atoll comme les autres. Il est radiologiquement propre mais foncièrement différent des autres* ». (interview T. Marais, in Les Nouvelles, 23/5/00).